



L'ARGUMENT
PRÉSENTE



Stück Plastik

Une pièce en plastique

de Marius
von Mayenburg

Mise en scène
par Maïa Sandoz

Avec :
Serge Biavan, Maxime Coggio,
Paul Moulin, Maïa Sandoz et Aurélie Verillon

Création 2018/2019

Texte **MARIUS VON MAYENBURG**

Mise en scène **MAÏA SANDOZ**

Traduction **MATHILDE SOBOTTKE**

Avec

Serge Biavan, Maxime Coggio,

Paul Moulin, Maïa Sandoz et Aurélie Verillon

Collaboration à la mise en scène

Élisa Bourreau, Gilles Nicolas

Création son

Christophe Danvin

Création lumière

Julie Bardin

Scénographie et costumes

Catherine Cosme

Collaboration Artistique

Paul Moulin, Guillaume Moitessier

Régie générale et plateau

Thibault Moutin

Administration et Production

Agnès Carré

Diffusion

Olivier Talpaert - En votre Cie

Durée estimée du spectacle: 1h40

—
**Production — Théâtre de L'Argument
avec l'aide à la production d'ARTCENA**

**avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France,
avec la participation artistique du Jeune Théâtre
National, action financée par la Région
Île-de-France**

—
**Coproduction — Le Théâtre de Rungis,
MC2 Grenoble, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne,
Les Théâtrales Charles Dullin, Édition 2018**

—
© L'ARCHE ÉDITEUR - www.arche-editeur.com
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte

—
Création le 5 novembre 2018
au Théâtre des Quartiers d'Ivry

—
ÉLÉMENTS TECHNIQUES :

- J-1
- Quadrifrontal
- 5 comédiens au plateau
- 9 personnes en tournée

L'auteur

Marius von Mayenburg

Né en 1972 à Munich, Marius von Mayenburg a suivi des études d'écriture dramatique à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst, notamment.

En 1996, il écrit les pièces *Haarmann* et *Fräulein Danzer*, puis en 1997, *Monsterdämmerung* et *Feuer Gesicht* (Visage de feu), pour laquelle il obtient le Prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort. La pièce, créée à Munich en 1998, puis à Hambourg, par Thomas Ostermeier en 1999, a également été mise en scène en Grèce, en Pologne et en Hongrie.

Son œuvre manifeste le désir d'expérimenter à chaque fois une nouvelle forme dramatique. Collaborateur de l'équipe artistique de Thomas Ostermeier à la Baracke à Berlin (1998-1999), il rejoint en 1999 la Schaubühne comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène.

En 2012, il met en scène sa pièce *Märtyrer* (Les Martyrs) puis en juin 2013, *Call me God*, une pièce écrite à quatre mains avec Gian Maria Cervo, Albert Ostermaier et Rafael Spregelburd au Deutsches Theater de Berlin, sur le thème des tireurs fous, les "snipers".

Il revient aux classiques et crée en 2014 à la Schaubühne *Viel Lärm um Nichts* (Beaucoup de bruit pour rien) de William Shakespeare, qu'il a également traduit.

Mise en scène

Maïa Sandoz

Née en 1978, Maïa Sandoz est comédienne et metteuse en scène. En 1996 elle intègre l'école du Studio-Théâtre d'Asnières. En 1998, elle intègre l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle co-fonde en 2002 avec Sandy Ouvrier, Stéphane Facco, James Joint et Fatima Soualhia-Manet le Collectif D.R.A.O., avec qui elle joue et met en scène 4 pièces contemporaines (Lagarce, Schimmelpfennig, Paravidino, Zelenka). Elle fait partie des membres fondateurs de La Générale, laboratoire artistique et politique situé dans le Nord-Est parisien, elle en sera co-directrice de 2006 à 2015.

Co-fondatrice avec Paul Moulin du théâtre de l'Argument, elle met en scène pour cette compagnie, sa propre pièce *Maquette Suicide*, *Le moche* de Marius Von Mayenburg, *Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement* d'après Heiner Muller. En 2013, elle recrée *Le moche* dans le cadre d'une trilogie avec *Voir clair* et *Perplexe*, également de Marius von Mayenburg. Ce spectacle obtient le soutien du dispositif d'accompagnement inter-régional de L'Onda et d'Arcadi. En 2015, L'Argument est artiste associé du festival Contre-Courant d'Avignon. Elle y dirige plusieurs lectures dont *Femme non rééducable* de Stefano Massini, reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016. Pour la saison 2016/2017 elle met en scène de *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly au CDN d'Orléans, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Théâtre de Chelles et de Rungis et au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Elle est artiste associée du CDN d'Orléans et du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne pour la saison.

Stück Plastik, une pièce en plastique de Marius von Mayenburg sera sa 13^e mise en scène

Références

—
www.largument.org www.lagenerale.fr www.drao.fr

L'Argument

L'Argument propose un théâtre d'acteurs qui défend les écritures contemporaines exigeantes, radicales et effarantes. La Compagnie revendique un théâtre de proximité (physique, politique, émotionnelle) et met en place des dispositifs qui questionnent le rapport aux spectateurs. Les objets créés sont polymorphes (théâtre, cinéma, atelier) avec un goût prononcé pour des oeuvres dont les sujets tournent autour de l'illusion, l'identité, la liberté. Des textes souvent drôles, toujours implacables. Et sur les plateaux des corps ludiques, travestis, monstrueux.

L'Argument envisage non seulement le théâtre comme espace public, mais aussi comme temps public. Les propositions sont conviviales: spectacles, tour de chant, projections mais aussi débats, apéros, banquets. Maïa Sandoz signe la plupart des mises en scène de la compagnie. Paul Moulin est comédien et collaborateur artistique. Mais il arrive parfois que l'inverse se produise.

Leur travail se conçoit avec une troupe de comédien.ne.s et collaborateur.trice.s artistiques avec qui ils travaillent depuis de nombreuses années : les comédien.ne.s Adèle Haenel, Serge Biavan, Aurélie Verillon, la scénographe-cinéaste Catherine Cosme, le créateur-son Christophe Danvin, le graphiste Guillaume Moitessier, le chorégraphe Gilles Nicolas.

Le Théâtre de l'Argument est en résidence triennale
au Théâtre de Rungis de septembre 2016 à juin 2019.

La Compagnie a été soutenue par Arcadi, la Drac Île-de-France, le département du Val-de-Marne, l'Adami, la Spedidam, la C.C.A.S., l'Onda, la Ville de Paris, le CDN d'Orléans Loiret Centre, La Générale, le Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, le Théâtre de Rungis, le Studio-théâtre d'Asnières, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre de Chelles, le Théâtre-Studio d'Alfortville, le JTN, le T2G, Lilas en scène, le TNB, le CDN Nanterre-Amandiers, la Cie le petit Bastringue, le conseil Général de l'Allier, le collectif D.R.A.O. et la Cie Microsystème.

Zai Zai Zai Zai d'après la bande dessinée de Fabcaro,
Adaptation Maïa Sandoz et Paul Moulin, m.e.s Paul Moulin au théâtre de Rungis, novembre 2017

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly,
M.e.s Maïa Sandoz, création au Centre Dramatique d'Orléans Loiret Centre, novembre 2016

Femme non rééducable de Stefano Massini,
Lecture m.e.s Maïa Sandoz, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avril 2015

Baby Comme Bach Tour de chant & Pizza,
De et par Paul Moulin C.C.A.S, Festival Contre-Courant, Avignon, juillet 2015

Porno-Teo-Kolossal de Pier Paolo Pasolini,
Lecture m.e.s Paul Moulin, lecture pour le Festival Contre-Courant Avignon, juillet 2015

Le Moche / Voir clair / Perplexe de Marius Von Mayenburg,
M.e.s Maïa Sandoz, création à La Générale, novembre 2013

Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement,
d'après Heiner Muller,
M.e.s Maïa Sandoz , création Lilas en scène - Festival 360, 2010

Le Moche de Marius Von Mayenburg,
M.e.s Maïa Sandoz, création à La Générale, septembre 2010

Maquette Suicide de et par Maïa Sandoz,
La Générale, reprise au CDN Nanterre-Amandiers, janvier 2009

—

Et aussi...

Strong
Court-métrage d'animation d'après Loretta Strong de Copi, réalisation Paul Moulin. juin 2013

Chantiers Sauvages #2 Expérimentation empirique - cinéma,
Maïa Sandoz et Agnès Feuvre, La Générale, mars 2012

Ceci n'est pas un banquet
Repas théorique, performance de Maïa Sandoz et Paul Moulin, La Générale, juin 2011

Chantiers Sauvages #1 Expérimentation empirique - cinéma,
Maïa Sandoz et Agnès Feuvre, La Générale. juin 2010

Stück Plastik

Résumé

Michael est médecin et Judith assistante de Haulupa, un célèbre artiste plasticien.

Ils forment un couple d'humanistes de gauche, bienveillants et proches du burnout. Pour soulager leur quotidien, ils décident d'engager Jessica pour faire le ménage, la vaisselle, la cuisine et s'occuper de Vincent, leur adolescent, lui aussi en crise.

Mais comment vont-ils pouvoir continuer à être de « bonnes personnes » maintenant qu'ils sont des patrons ? Et soudain, Haulupa veut Jessica pour une de ses performances. Que doit-elle faire ? Ce qu'elle fait tous les jours : nettoyer la merde des autres, mais cette fois en public. Un flirt avec l'humiliation ? Oui, mais c'est au nom de l'art, n'est-ce-pas ? Avec cette nouvelle satire, Marius von Mayenburg fait apparaître le gouffre existant entre nos convictions et nos actes à coups de monstrueux embarras.

Avec sa toute dernière pièce l'auteur se lâche : rythme effréné de la langue, vivacité des enchaînements, ellipses surprenantes, variations d'adresses, mise en abîme, parcours parfaitement équilibré des personnages, humour noir, cynisme, mauvais goût, ironie, poésie, mystère, « *Stück Plastik* » impose sans pudeur une plongée dans les recoins obscurs de nos âmes petites bourgeoises.

C'est brillant, jouissif et ça fait très très mal.

SERGE

— *La dépression, on n'en veut pas, c'est trop négatif et morbide, c'est pour cela que moi, j'ai eu un burnout, parce que ça c'est cool, je suis allé trop vite, j'ai dépassé les bornes, le moteur a surchauffé et cramé, tous les plombs, pan! Je suis passé outre cette limite ridicule nommé corps, puisque on n'a déjà plus de psyché, cette limite ridicule je l'ai simplement dépassée, je n'ai plus dormi, ça c'est cool, ne plus dormir est très apprécié dans l'opinion publique qui circule sur le milieu de la fête, et alors peu importe que l'on ne dorme pas parce qu'on fait la fête ou parce qu'on a trop de choses à faire, avoir trop de travail c'est aussi très très cool, puisque ça veut dire qu'on est vachement convoité et donc vachement vivant, qu'on est en vie, parce qu'on a besoin de cette preuve de tout urgence, moi en tout cas, j'ai simplement dépassé cette ridicule limite corporelle, avec trop de café, des cachets, de la coke, peu importe, tout ça est très très cool si on s'en sert pour mettre à genoux ce valet par une volonté de fer, le corps, la psyché que nous n'avons plus, non seulement pour pousser à bout cette limite, l'étendre, la distendre, la franchir, mais pour la faire s'écrouler entièrement, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de limites du tout, les limites: pas cool, pas cool du tout, abolition des frontières, plus de limites entre la volonté et le corps et la psyché qui n'existe plus, c'est cool, plus de limite entre la vie professionnelle et la vie privée, plus de limites entre la vie et la mort, et alors on disjoncte ou on crame, et quand on a fait ça, quand on est complètement calciné, quand on est une épave, c'est vachement cool, voilà ce qui s'est passé pour moi, une épave dans la baignoire, plus de limites entre moi et l'eau du bain...*

L'intention

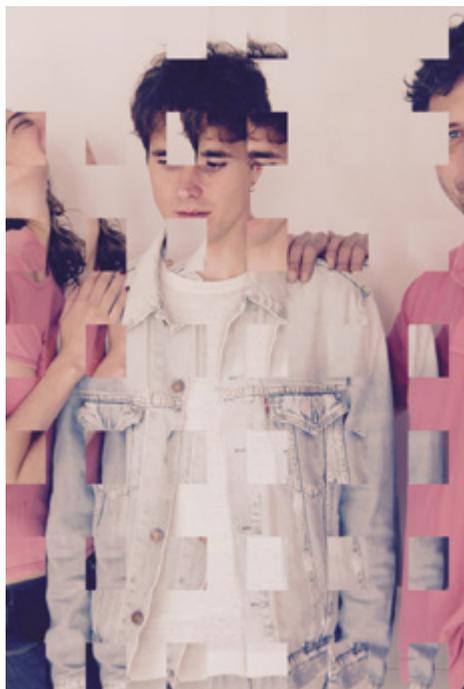
Cette toute nouvelle pièce de Marius von Mayenburg est un cadeau. Elle met en scène avec une impitoyable lucidité le gouffre existant entre nos convictions et nos actes. De plus, Mayenburg se lâche : rythme effréné de la langue, vivacité des enchaînements, ellipses surprenantes, variations d'adresses, mise en abîme, parcours parfaitement équilibré des personnages, humour noir, cynisme, mauvais goût, ironie, poésie, mystère, une dramaturgie agressive, au bord du Burnout. « Stück Plastik » impose sans pudeur, une plongée dans les recoins obscurs de nos âmes petites-bourgeoises. C'est étonnant, jouissif et totalement dérangeant. La matière fournie aux acteurs est exceptionnelle. Mayenburg allie le fond et la forme avec une virtuosité impressionnante. J'ai lu cette pièce avec la sensation d'une synchronisation parfaite entre les questions politiques qui m'assaillent et celles déployées par Mayenburg.

Il s'agit de mettre en scène le cirque des convictions politiques, intimes, les discours, les actes et l'aveuglement. C'est une série de numéros d'acrobaties sur l'échelle des valeurs morales qui pousse le spectateur à interroger son propre comportement...Tout y passe : l'inutilité du travail, l'infantilisation, la compassion, le paternalisme, la loi du marché, la consommation, mais aussi le sexe, la maladie. Il y est tout le temps question d'identité politique et d'émancipation.

C'est un cadeau parce que c'est un terrain de jeu frontal, idéal pour les acteurs et collaborateurs artistiques avec lesquels je travaille. Nous continuerons de creuser ensemble la question de l'illusion. Ici, elle se produit par aveuglement, voir déni, de ce couple en prise avec les représentations sociales qu'il s'impose. Mayenburg excelle dans les jeux de miroirs à l'intérieur des histoires qu'il déploie. Avec Stück Plastik il creuse encore ce sillon. C'est une pièce qui parle aussi du théâtre et de la représentation, une mise en abîme à flux tendu : nous assistons donc à une succession de représentation : celle du spectacle, celle des narrateurs de l'action, celle de notre histoire et celle à l'intérieur de cette histoire (la performance de Serge Hulupa).

Pour finir, tout cela est suivi en direct par les images prises par le jeune Vincent qui capte toutes ces représentations. Les glissements d'une représentation à une autre, la transformation à vue des relations humaines, des représentations sociales et des identités elles-mêmes (jeu de miroir avec une robe qui va circuler de la mère au jeune homme en passant par la femme de ménage), les références historiques à l'histoire de l'Art et du théâtre, la distanciation du jeu des acteurs, bref, cette « matriochka » d'espaces-temps est un véritable enjeu théâtral de mise en scène.

C'est donc avec un réel plaisir que je repars avec le même socle de distribution que sur *L'abattage rituel de Gorges Mastromas* : Paul Moulin, Serge Biavan, Aurélie Verillon, Maxime Coggio. Les mêmes collaborateurs artistiques, Catherine Cosme (Scénographie), Christophe Danvin (Musique) Gilles Nicolas (Chorégraphie) et Guillaume Moitessier (Image).



Scénographie, interview-fiction

Maïa Sandoz / Catherine Cosme

« Dans le cas d'une mise en scène, le texte peut être adapté aux situations rencontrées sur place : le nom de la ville, le nom du comédien qui interprète le rôle de Haulupa, l'emplacement du conteneur pour se débarrasser de ses vieux vêtements dans un quartier principalement habité par des familles, la localisation du grand magasin qui pratique des prix modérés et la jauge du théâtre concerné »

MARIUS VON MAYENBURG

Quand vous avez monté *Stück Plastik* de Mayenburg il y a quelques années maintenant, comment s'est inventée la scénographie ?

MS : Tout d'abord on aimait beaucoup le titre original de la pièce : « *Stück Plastik* ». « *Stück* » signifie en allemand, à la fois « un bout de » et « une pièce » ; Quant à « *Plastik* » ça désigne aussi bien la matière qu'une « sculpture »

CC : En fait, Mayenburg a construit sa pièce autour du personnage de Serge Haulupa, un artiste plasticien, faisant plusieurs références à l'artiste allemand Joseph Beuys.

Tant pour le sujet que pour ces références pleines d'ironie, nous devons construire un espace scénique, lumineux et sonore extrêmement léché.

MS : J'insistais pour que Catherine joue avec les codes esthétiques des représentations théâtrales contemporaines.

CC : Le propre de l'art contemporain et du théâtre dit « post-dramatique » dans ces années là, était d'explorer de nouvelles possibilités de représentations en transgressant les codes et les frontières entre les arts...

MS : Et d'ailleurs, ça, c'était un discours attendu, « transgresser les codes et tout ça... » discours reçu parfois avec un certain plaisir de la part d'un public complaisant... Nous, ça nous faisait marrer d'en jouer, pour coller à la proposition du texte. Avec *Stück Plastik*, on retrouvait les obsessions de Mayenburg : l'illusion, la vérité, l'identité, l'exclusion, la représentation, le poison. Dans cette pièce, le poison c'était clairement le discours, l'excès de discours : la posture. C'est important de s'en rappeler, surtout quand on répond à des interviews et qu'on essaye de faire de belles phrases (rires).

CC : Au départ de nos conversations tu voulais qu'on puisse assister à la représentation de façon « anthropologique » tu nous montrais des images d'amphithéâtre du XIXème siècle servant pour les anatomistes ou les autopsies de l'école de médecine... Du coup, on a rapidement imaginé un quadri-frontale ayant pour cible un îlot central. Cet îlot a pris la forme d'une cuisine autour de laquelle se retrouvaient les protagonistes. Cet espace nous permettait d'entrer directement dans le quotidien familial des personnages, celui du boire et du manger, celui des échanges intimes en apparence sans gravité : le « domestique » en fait.

Et puis il y avait cette grande hotte, surdimensionnée qui aspirait tout, n'en finissait pas, se perdait dans les cintres...

MS : J'y tenais beaucoup à cette hotte toute noire, d'abord parce que ça me faisait penser au monolithe de 2001 *l'Odyssée de l'espace*, mais surtout parce que c'était le seul signe tangible d'une sorte de 4^e dimension...ça créait du suspens en fait, c'était un élément impressionnant. Ce qui me plaisait beaucoup dans le dispositif englobant de Catherine, ce cirque, c'est qu'il permettait à la fois une circulation du regard autour de l'oeuvre (comme pour une installation plastique), une proximité et un jeu de miroir.

Vous vouliez que les spectateurs se voient assister à la représentation ?

MS : Oui, non... Enfin c'est surtout la proximité qui nous a obligés à engager le jeu des acteurs de façon particulière, singulière, ça a enrichi l'agressivité du discours de la pièce, en donnant à voir plus qu'une image de nous-même, une humanité encerclée, touchante, essayant de faire de son mieux, mais définitivement coincée dans la représentation.

CC : L'application Instagram marchait très fort à l'époque, vous vous souvenez ? ça nous a beaucoup inspiré, cette façon qu'avaient les gens de filtrer leur vie, de la rendre plus jolie qu'elle ne l'était vraiment. Cette douceur masquant le réel, on était au coeur du propos de Mayenburg. Du coup, le rose est devenu la couleur dominante du projet scénographique, en confrontation avec d'autres teintes plus neutres, comme quelque chose d'attractif mais trompeur. Ce rose là a marqué le cœur des spectateurs. Et j'ai bien fait d'insister car au début Maïa voulait une sorte de vert pastel, un vert d'eau...

MS : Mais qui était doux et végétal ! Qui aurait fait trop « hosto »... oui, je te l'accorde. Le rose a hanté notre travail en répétition de façon assez douce et cruelle, c'était un bon choix. Sournois...mais un bon choix. C'est devenu, presque malgré nous, un spectacle très très sensuel, érotique, sexuel: l'éveil au désir de Vincent, la pluie, la douche, la mousse, le vernis, la robe, la masturbation, l'asservissement volontaire et la ribambelle de fantasmes qui traversaient chacun des personnages, ces fantasmes étaient un terrain de jeux merveilleux à explorer théâtralement. On s'est vraiment fait plaisir!! La musique, en live, soutenait le surgissement de ces fantasmes, leur incarnation. Tout le monde a eu bien chaud...

CC : J'avais accroché une mini scène derrière chacun des gradins, elles étaient comme suspendues, des balcons, un regard vers l'extérieur, un appel d'air. Les musiciens pouvaient y jouer en observant cet espace rose, doux et accueillant, ce petit bonbon aux saveurs étonnantes. Les actrices allaient y fumer des cigarettes électroniques, Haulupa sautait dans le vide depuis une des plateformes... (un clin d'oeil à Klein et à la première création de l'Argument « *Maquette Suicide* »).

On se souvient tous des débats homériques qui avaient lieu pendant les représentations...

MS : Les débats faisaient partie du temps de la représentation, nous l'avions mis en scène, c'était un piège... Un piège bienveillant. On interrompait la représentation en posant une grande question comme par exemple :

« *Le capitalisme ne crèvera jamais de mauvaise conscience, alors expirera-t-il par excès ?* »

» Bon, c'est assez ironique maintenant quand on y pense...

Mais c'était très vivant, ça marchait. Une ou deux fois on a même frôlé la baston générale...

CC : Maïa souhaitait trouver le moyen de dialoguer avec les spectateurs...

MS : Ou l'illusion de dialoguer avec eux... Pour débattre...

CC : Il fallait donc un dispositif qui le permette... et le nôtre ressemblait beaucoup à une assemblée générale, une agora, évidemment c'était une allusion plus que marquée aux événements qui ont secoué l'été 2018...

MS : Il y avait une prise de risque artistique avec cette pièce pour la compagnie. Le miroir tendu provoquait parfois des sensations désagréables, mais on aimait ça que ce moment de théâtre secoue un peu, sans provocation, sans arrogance, en douceur. Nous, on aspirait à un optimisme du risque, un dialogue joyeux avec l'histoire du théâtre. Notre histoire.

CC : Tout à fait.





AGNÈS CARRÉ
Administratrice de production
06 81 05 24 34
agnes.carre@wanadoo.fr

OLIVIER TALPAERT
Production / Diffusion
06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.com

MAÏA SANDOZ
maiasandoz@yahoo.fr